

Elsa Martin, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé (s.l.d.)

SOCIOLOGIE DES NOUVELLES MARGES URBAINES

REVUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE



Revue de l'Institut de sociologie (2020 - vol. 90)
de l'Université libre de Bruxelles

Sous la direction de **Daniel Vander Gucht**

Invitation bienvenue à repenser les marges urbaines
non plus seulement comme des zones de relégation
sociale mais comme une opportunité de réinventer
des initiatives citoyennes, de réinventer la ville.

Mise en place en librairie (France) : 17 septembre 2021

192 pages, 15 x 23,5 cm

Broché, texte français

ISBN 978-2-87317-573-3

€ 25,00



9 782873 175733

Depuis un peu plus de dix ans, le débat sur les marges semble à nouveau revenir sur le devant de la scène, même si la marge demeure un concept géographique, social et culturel autant que politique, économique et sanitaire. Cet ensemble de contributions invite à repenser cette notion polysémique et péjorative non plus comme un « ailleurs » marginalisé et comme un « espace de contrainte », mais comme un « espace d'opportunités » dans lequel peuvent se développer des initiatives citoyennes (jardins partagés, bars éphémères...). En d'autres termes, la marge permet de réinventer la ville, et de l'inscrire dans les interstices urbains. En tant qu'interstice, elle évolue vers un espace connecté et non plus un lieu séparé, ségrégué et relégué. En somme l'exercice du décentrement et la confrontation à la différence nous permettent d'éclairer, en miroir, notre propre rapport au monde.

Sommaire

Elsa Martin, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé Introduction

Elsa Martin De la patrimonialisation d'un centre ancien de ville moyenne à sa marginalisation ?

Hélène Jeanmougin Gentrification et marginalisations. Regards croisés sur les quartiers du Reuterkiez (Berlin) et de la Magione (Palerme)

Florian Weber et **Albert Rossmeier** Les nouvelles marges urbaines au prisme des *border studies* : le cas de San Diego (Californie)

Sophie Gravereau De l'ombre à la lumière : la marginalité ambiguë des friches culturelles dans le Nord de la France

Rafaella Houlstan-Hasaerts et **Luca Pattaroni** Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges. Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine

Hervé Marchal et **Jean-Marc Stébé** La périphérie du périurbain. Une approche socio-géographique de l'éloignement

Marie Mangold Nouvelles « marges urbaines » et pratiques écologiques distinctives. Enquête auprès d'habitants de « maison durable » en périurbain

Ygal Fijalkow Les douches municipales comme révélateur des marges urbaines

Jocelyn Lachance Marges urbaines et adolescence hypermoderne

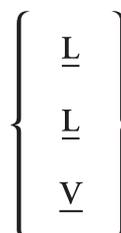
DIFFUSION & DISTRIBUTION :

LES BELLES LETTRES (FRANCE/SUISSE) > rue du Général Leclerc 25, F-94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél : + 33 1 45 15 19 70/90 - Fax : + 33 1 45 15 19 80/99 - e-mail : courrier@lesbelleslettres.com

EXHIBITIONS INTERNATIONAL (EUROPE) > Warotstraat 50, B-3020 Herent
Tél : + 32 16 29 69 00 - Fax : + 32 16 29 61 29 - e-mail : orders@exhibitionsinternational.be

LA LETTRE VOLÉE > 146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles
Tél/Fax : + 32 2 512 02 88 - e-mail : lettre.volee@skynet.be - www.lettrevolee.com

Avec le soutien de la
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Sociologie des nouvelles marges urbaines

Sous la direction d'Elsa Martin, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé



Revue de l'Institut de sociologie
de l'Université libre de Bruxelles 2020 / Vol. 90

Directeur de la revue : Daniel Vander Gucht

Comité de rédaction : Fabrizio Cantelli, Alain Eraly, Jean-Louis Genard, Dirk Jacobs, Firouzeh Nahavandi, Pierre Lannoy, Pierre Petit, Philippe Vienne, Nathalie Zaccai Reyners (Université libre de Bruxelles), André Ducret (Université de Genève), Franco Ferrarotti (Université La Sapienza de Rome), Gilles Ferréol (Université de Franche-Comté), Louis Jacob (Université du Québec à Montréal)

Comité de lecture : Patrick Baert (Université de Cambridge), Alain Bourdin (Université de Paris VIII), Jean-Michel Chaumont (Université catholique de Louvain), Jean-Marc Ferry (Université libre de Bruxelles), Laurent Fleury (Université Paris Diderot – Paris VII), Florent Gaudez (Université de Grenoble Alpes), Corinne Gobin (Université libre de Bruxelles), Claude Javeau (Université libre de Bruxelles), Jean-Marc Larouche (Université du Québec à Montréal), Michel Meyer (Université libre de Bruxelles), Jean-Paul Payet (Université de Genève), Bruno Péquignot (Université Sorbonne nouvelle Paris III), André Petitat (Université de Lausanne), Freddy Raphaël (Université de Strasbourg), Margarita Sanchez-Mazas (Université de Genève), Marc-Henry Soulet (Université de Fribourg), Anne Van Haecht (Université libre de Bruxelles), Didier Vrancken (Université de Liège)

Correspondance, vente et abonnements :

Anne Bivert

Secrétaire de rédaction de la *Revue de l'Institut de Sociologie*

Avenue Jeanne 44 (CP 124)

B-1050 Bruxelles

Téléphone : +322 650 34 37

Fax : +322 650 35 21

Courriel : ris@ulb.ac.be

Site web : <http://is.ulb.ac.be/index.php?page=presentation-revueis>

Abonnement annuel : 30 €+ frais de port.

Vente des anciens numéros : 15 € numéro simple / 25 € numéro double / 35 € numéro quadruple + frais de port.

Revue publiée avec le concours du Fonds de la recherche scientifique – FNRS

Distribution en librairie : La Lettre volée via Exhibitions International et Les Belles lettres

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

© 2020 Revue de l'Institut de sociologie

ISSN 0771-6796

ISBN 978-2-87317-573-3

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique D/2020/5636/15

Conception graphique : Casiers/Fieuchs

Image de couverture : Natalia de Mello

Sociologie des nouvelles marges urbaines

Sous la direction d'Elsa Martin, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé

Revue de l'Institut de sociologie

de l'Université libre de Bruxelles **2020** / Vol. 90

Sommaire

- 7 Introduction
Elsa Martin, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé
- 19 De la patrimonialisation d'un centre ancien de ville moyenne à sa marginalisation ?
Elsa Martin
- 41 Gentrification et marginalisations
Regards croisés sur les quartiers du Reuterkiez (Berlin) et de la Magione (Palerme)
Hélène Jeanmougin
- 61 Les nouvelles marges urbaines au prisme des *border studies* :
le cas de San Diego (Californie)
Florian Weber et Albert Rossmeier
- 81 De l'ombre à la lumière :
la marginalité ambiguë des friches culturelles dans le Nord de la France
Sophie Gravereau
- 99 Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges
Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine
Rafaella Houlstan-Hasaerts et Luca Pattaroni
- 119 La périphérie du périurbain
Une approche socio-géographique de l'éloignement
Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé
- 135 Nouvelles « marges urbaines » et pratiques écologiques distinctives
Enquête auprès d'habitants de « maisons durables » en périurbain
Marie Mangold
- 157 Les douches municipales comme révélateur des marges urbaines
Ygal Fijalkow
- 175 Marges urbaines et adolescence hypermoderne
Jocelyn Lachance

**SOCIOLOGIE DES
NOUVELLES MARGES URBAINES**

Introduction

Elsa Martin

Maître de conférences en sociologie, Laboratoire lorrain de sciences sociales de l'Université de Lorraine

Hervé Marchal

Professeur des universités, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches Sociétés, Sensibilités, Soins de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté

Jean-Marc Stébé

Professeur des universités, Laboratoire lorrain de sciences sociales de l'Université de Lorraine

Depuis un peu plus de dix ans, le débat sur les marges semble être de nouveau sur le devant de la scène comme en témoigne en France, en 2017 et 2018, l'inscription du thème « La France des marges » au programme des concours de l'agrégation externe de géographie ainsi que du Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (Capes) d'histoire-géographie, sans compter la publication de plusieurs dossiers et ouvrages sur ce sujet.

Du côté des dossiers, et pour n'en citer que quelques-uns, la revue *Tiers-Monde* édite en 2006 les « Marges au cœur de la ville¹ », *Autrepart* publie en 2008 « La ville face à ses marges² », *Cultures & Conflits* propose en 2016 d'examiner les « Marges urbaines et résistances citoyennes³ », et enfin la revue *Documentation géographique* présente en 2017 un dossier intitulé « La France des marges⁴ ». Quant aux livres édités au cours de cette dernière décennie, nous pouvons entre autres évoquer celui de Samuel Depraz, *La France des marges. Géographie des espaces « autres »*⁵ et celui dirigé par un collectif d'auteurs *Marges urbaines et néolibéralisme en Méditerranée*⁶. Loin d'être anodines, ces publications, essentiellement géographiques, révèlent combien les marginalisations urbaines dans un contexte de mondialisation et de globalisation de l'économie gagnent du terrain, tant dans les pays du Sud que dans ceux du Nord au demeurant. Ces parutions offrent également un état des lieux de la notion de marge et soulignent à quel point il est important de préciser « de quoi », « de quel lieu » et « selon quelle focalisation » on parle. Elles invitent en outre les chercheurs à ne pas appréhender le développement des villes – la constitution des territoires urbains – avec d'un côté, la marge considérée comme espace et de l'autre, des populations marginales qui s'inscrivent dans certains espaces urbains. Autrement dit, il apparaît plus fécond de mettre l'accent sur les liens, les interactions et les tensions existant entre les marges spatiales et les marges sociales, sans omettre de regarder les relations entre les acteurs des marges et ceux du reste de la ville. À ce propos, Alexis Sierra et Jérôme Tadié n'hésitent pas à affirmer dans l'« Introduction » du

numéro d'*Autrepart* que « les marges font partie intégrante de la ville⁷ ». Enfin, bien que le terme semble uniformisant, toutes ces publications montrent, à partir de nombreux exemples puisés dans différents pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique ou d'Europe, que les marges sont toujours à resituer dans des contextes politiques, sociaux et historiques, contextes qui contribuent à modeler et à redéfinir les territoires urbains.

La marge : un concept géographique, social, culturel, politique, économique et sanitaire

Les marges sont en constante évolution et renégociation selon les situations relatives dans lesquelles elles se trouvent. Elles reflètent ainsi des réalités diverses et variées. Elles s'incarnent dans un large éventail de cas de figures intermédiaires complexes et qui sont parfois difficiles à saisir : morceaux de ville où la pauvreté fait partie de la norme; friches urbaines (industrielles, ferroviaires ou militaires) sur lesquelles s'installent artistes, migrants ou personnes en rupture; centres-villes ou villes dans leur entièreté marqués par la décroissance⁸; lieux permanents (prisons, cimetières...) qui structurent l'espace urbain; espaces temporaires (bidonvilles, campements, squats...) marqués bien souvent par l'informalité; quartiers « ghettoïsés » dans lesquels s'enferment les riches; espaces éloignés des centralités urbaines où se réfugient les classes moyennes; villes entières mondialisées sous les effets de l'économie néo-libérale; etc. Et à Samuel Depraz de rappeler ainsi que les processus de marginalisation sont complètement différents en fonction de l'espace concerné. Les lieux et les personnes en marge peuvent se retrouver partout, en ville comme à la campagne, dans les territoires d'outre-mer comme dans les stations balnéaires touristiques, au sein des villes nouvelles comme à l'intérieur des cités anciennement industrielles⁹.

Une réflexion sur les nouvelles marges urbaines doit, nous semble-t-il, s'appuyer sur un travail d'explication et de définition de la notion de marge – notion polysémique s'il en est – souvent confondue avec d'autres concepts proches comme ceux de périphérie, de limite ou de bordure. Le vocable « marge » est issu du latin *margo* qui signifie « bord », « bordure ». Il se diffuse après le XVI^e siècle dans le milieu de l'imprimerie pour désigner « un espace blanc [laissé] autour d'une page de texte écrit ou imprimé¹⁰ ». Au cours du XVIII^e siècle, il prend le sens abstrait d'« intervalle » d'espace ou de temps, de « latitude » dont on dispose entre certaines limites, par l'intermédiaire de la locution encore usuelle « avoir de la marge ». Le nom et l'adjectif « marginal » se sont diffusés parallèlement, longtemps au sein du secteur de l'imprimerie, puis dans le domaine économique au début du XX^e siècle à la suite de la découverte de la théorie de *l'utilité marginale*, et enfin, plus récemment, à partir de la moitié des années 1960, dans l'univers médiatique et au sein des sciences humaines et sociales pour caractériser ce « qui est en marge, non conforme aux normes » : on parle alors de personnes – ou de

groupes – vivant en marge de la société parce qu’elles refusent les normes ou qu’elles n’y sont pas adaptées (personnes ou groupes marginaux)¹¹. De façon plus spécifique, la science géographique considère la marge comme « un espace en bordure [en lisière] qui reste à l’écart du système territorial dominant. » Elle « relève de la rupture, du fractionnement et discontinuité¹². »

La marge, concept fortement imprégné de spatialité, ne doit pas nous faire oublier que c’est également un concept d’ordre culturel, social, politique, économique ou encore sanitaire. Nous avons tous une idée de ce qu’est une marge, et c’est bien souvent une image négative que nous visualisons : des campements de fortune sous les bords d’une autoroute urbaine, d’anciens entrepôts désaffectés à la sortie d’une ville, une barre d’habitat social mal entretenue d’une périphérie urbaine..., en somme des lieux jugés rebutants où semblent ne plus s’appliquer les règles de la société, les règles de « la centralité » aurait dit Henri Lefebvre¹³. La marge porte en elle cette dimension de l’ailleurs, de l’inhospitalité, du lieu à éviter, des confins, du bas-côté, de « l’à-côté ». Certes, la marge n’est pas seulement une bordure, elle peut être une poche à l’intérieur du centre, mais il n’en demeure pas moins que cette poche ou cette enclave, sera considérée par les acteurs dominants comme bien souvent « anormale », « déviante ». Cela montre qu’une marge n’est pas qu’un concept spatial, mais aussi, voire davantage un construit social et mental ; et c’est bien souvent une représentation de rupture avec la centralité, la norme, les règles établies d’un lieu, d’une communauté, d’une société qui émerge dans les esprits. Comme le soulignent Thomas Cecchiani et Raphaël Mollet, « les marges urbaines ne sont pas des lieux à l’écart, ce sont des lieux que l’on met à l’écart, et ce par le biais de représentations et de pratiques conscientes et inconscientes. La société produit ses propres règles et normes qui créent la marginalité, qui créent la marge. Et la marge n’est pas forcément le synonyme d’un lieu plus petit que le centre, ou moins riche que le centre [...] »¹⁴. » En effet, qui de l’enclave gentrifiée ou du reste de la ville constitue la marge, qui du lotissement constitué de résidences surveillées ou du reste du territoire urbain constitue la norme ? Ne faut-il donc pas se poser la question de savoir à partir de quoi la marge est construite géographiquement bien sûr, mais aussi et surtout socialement et mentalement ? On voit alors se dessiner un véritable rapport de force entre la marge et le centre. Dans les esprits, le centre est élevé au rang de règle et la marge occupe une position de relégation : « est-ce le marginal qui crée la marge, ou la marge qui crée le marginal¹⁵ ? »

La marge renvoie, on l’a bien compris, le plus souvent à des valeurs péjoratives attachées à la misère, à l’abandon, aux séparatismes, à la sécession, à la relégation, mais n’omettons pas de voir la marge aussi comme un lieu de liberté, d’innovation, de coopération et d’entraide, à l’instar des Zone à défendre (ZAD), des squats d’artistes ou de certains « contre-espaces¹⁶ », comme un espace où les identités individuelles et collectives peuvent s’exprimer librement – plus « naturellement » –, tels les micro-territoires urbains identitaires homosexuels à New